

Le blé *Ladoga* est-il préférable aux autres froments que nous cultivons au Canada ?

Daignez, Monsieur, continuer à nous éclairer de votre science et à nous encourager par vos bons conseils. Les réponses que vous nous donnez aux questions qui vous sont posées sont lues avec avidité et nous sont très utiles. Je demeure, Monsieur etc.

(Signé) E. ALLARD, secrétaire correspondant.

Réponse — Un des signes caractéristiques d'une bonne culture est le soin apporté dans le choix de bonnes semences et dans l'étude des conditions qu'elles doivent remplir. Nous félicitons donc les cultivateurs d'Hébertville de leur zèle et les engageons à étudier dans leurs réunions les plus petits détails de leur culture, car en agriculture, les petits détails amènent, en somme, les grands résultats. Ce que nous avons à dire ici ne s'applique pas seulement au blé de semence, mais à dire la plupart des grains et semences. Prenons par exemple une plante quelconque portant des graines; obéissant aux lois providentielles de la nature, cette plante nourrit ses graines jusqu'à maturité complète; à ce moment, mais pas avant, elle les laisse tomber sur le sol, elle les sème d'elle-même, et la germination se fait dans les meilleures conditions possibles.

Voici ce que nous dit à ce sujet un agronome expérimenté :

La graine doit être d'abord pourvue d'un embryon parfait. attendu que les caractères de la graine sont héréditaires chez ses descendants. Elle doit être apte à germer, être bien développée et n'avoir subi aucune mutilation, c'est-à-dire entière. Un grain mutilé peut avoir son embryon atteint; mais lors même que l'embryon serait intact, elle est inférieure à une graine entière qui nourrira mieux et plus longtemps la jeune plante; celle-ci sera plus vigoureuse, plus résistante aux influences contraires et plus apte à puiser abondamment dans l'air et dans le sol. *La graine doit être bien mûre*: les sujets aux quels elle donne naissance seront plus robustes et les produits plus abondants.

L'expérience établit que le poids récolté est en raison directe du degré de maturité de la semence et que l'emploi d'une graine imparfaitement mûre détermine une dégénérescence très prompte chez certaines espèces. Il faut aussi accorder une préférence aux graines qui sont lourdes et volumineuses. Le volume des semences agit en effet sur leur développement dans le sol: les grosses graines résistent mieux aux mauvaises influences qui contrarient la végétation (froid et humidité, etc.) les plantes issues sont d'ailleurs plus fortes, et rendent davantage à la récolte.

Quant au blé de semence il doit être propre, de belle qualité et autant que possible de la dernière récolte; quoique les blés de deux ans qui ont été bien conservés peuvent être utilisés comme semence, la pratique a toujours constaté que les grains nouveaux germaient plus promptement. Nous recommandons aussi de sulfater et chauler le blé de semence d'après la méthode indiquée dans le *Journal d'Agriculture* n° d'Avril, page 50. Autant que nous pouvons en juger, le blé *Ladoga* semble convenir à notre climat; cependant de nouvelles expériences devraient être faites.

H. NAGANT.

Cercle agricole de Saint-Jérôme.—Mgr Labelle nous communique l'excellente lettre qui suit. On verra que le Cercle de Saint-Jérôme est plein de vie, et de promesses pour l'avenir.

St-Jérôme, 5 Juin 1890.

Monsieur Labelle.—Après cinq mois d'absence, permettez à un de vos paroissiens et ami de vous faire part de quelques événements qui se sont passés à Saint-Jérôme sur une question que vous avez toujours encouragée par vos conseils et surtout vos exemples: vous dire que Saint-Jérôme a son Cercle Agricole depuis février dernier; nous comptons déjà au delà de cinquante membres et nous avons eu une conférence le 30 mars dernier, à laquelle l'Honorable M. Beaubien est

venu nous faire part de ses connaissances en agriculture et surtout de l'insuccès. M. Dalaire, de Ste-Rose, délégué à sa place par M. Barnard, était venu nous encourager sur la formation des cercles agricoles. MM. Barnard et Chapais que j'avais spécialement invités n'ont pu s'y rendre: M. Barnard était retenu chez lui par la grippe et M. Chapais ayant reçu l'invitation trop tard, vu son absence de chez lui. A cette conférence, il y avait au moins trois à quatre cents personnes, le résultat a été magnifique.

Nos réunions n'ont pas été nombreuses jusqu'à ce jour; toutefois, comme vous le savez, je tiens plutôt à l'amélioration pratique de l'agriculture et du bétail qu'à la théorie et aux grands discours, sans pratique. MM. Beaubien et autres, après avoir visité mon établissement, mon troupeau de vaches Jerseyennes et mes cochons, n'ont pu s'empêcher de dire que j'avais un beau et bon commencement de la race bovine canadienne croisée avec le Jersey, et qu'en fait de cochons, les miens étaient de beaucoup supérieurs à ceux de M. Beaubien.

Dimanche dernier, le fils de M. Beaubien est venu nous proposer un de ses chevaux importés, et, après une réunion imprévue de notre Cercle, nous avons décidé d'en avoir un, et aujourd'hui même nous avons un de ses beaux percherons, il se nomme "Brulan." Enthousiasmé de ce succès, et en compagnie de Pierre Latour, le 2, lundi dernier, j'allais à Ste-Anne de Bellevue pour y visiter le troupeau de Jerseys purs que M. Reburn a en mains. Figurez-vous trente belles vaches à lait dont la moins belle est certainement supérieure à la meilleure que je puisse avoir, sans compter quinze à vingt taureaux de deux à huit ans et les veaux de l'année et d'un an, environ trente-cinq.

Demander à acheter un de ces derniers sujets de l'année ou d'un an, réponse: je ne les vends pas, à l'exception d'un rebus tout tacheté de blanc, pour lequel je ne voudrais pas donner deux piastres, et ce monsieur nous le vendrait pour vingt-cinq piastres et parmi les plus âgés, le plus bas prix serait de cent cinquante piastres. J'ai été enthousiasmé de mon voyage; mais, d'un autre côté, j'en suis revenu bien triste me voyant dans l'impossibilité de pouvoir en acheter un pour continuer l'amélioration de notre race bovine. Que faire?—Fenter un nouvel effort auprès du Cercle Agricole, et c'est ce que nous avons fait aujourd'hui, après la messe, et nous avons réussi, et si le montant est un peu trop lourd pour le Cercle, les anciens associés de la race Jersey et d'autres se sont engagés à souscrire pour compléter le montant. Je suis autorisé d'acheter un Jersey pur chez M. Reburn qui, d'après moi, possède de ce qu'il y a de mieux en cette race dans tout le Dominion, car eniin Joly de St-Lambert et Lady Fawn de Ste-Anne ont remporté les premiers prix dans les expositions provinciales et de la Puissance, savoir à Québec, à Toronto, et à Hamilton. Plusieurs cultivateurs ont semé et se proposent de semer du blé d'Inde pour ensilage.

Les semences ne sont pas encore terminées, vu le temps froid et les pluies du mois de mai. Plusieurs ont semé la betterave à sucre pour la manufacture de Farnham et il s'en serait certainement semé le double si le temps eût été plus propice.

Veuillez me croire.

Avec considération,

Votre très humble serviteur.

LOUIS LABELLE.

Cercle agricole de Ste-Victoire d'Arthabaska.—Séance du 1er Juin 1890. (1).

(1) Nous sommes heureux d'apprendre que ce Cercle continue à fonctionner admirablement. Nous l'avons vu à l'œuvre dans une séance solennelle au printemps dernier, où l'assistance se comptait par centaines de cultivateurs et tous semblaient porter le plus grand intérêt aux questions débattues. Nous serons heureux de publier *in extenso* les comptes rendus et de répondre de notre mieux aux questions que l'on pourrait faire au Journal.

ED. A. B.

M. Landry Rheault, Vice-Président, en l'absence du président ordinaire, prend le fauteuil.

M. l'abbé Tessier directeur immédiat et le secrétaire J. A. Poirier sont aussi présents ainsi que la plupart des membres.

Après la lecture du procès-verbal de la dernière assemblée qui est adoptée, M. J. O. Bourbeau, vu son absence de la conférence de M. le professeur Barnard, en mai dernier, pour causes de maladies, demande quelle a été la réponse à la question faite par M. Samson, savoir: "Le plâtre est-il avantageux pour les terrains bas etc." M. Simson: Le professeur recommande plutôt la chaux que le plâtre pour les terrains bas, tel's que celui que je possède dans cette localité.

M. J. O. Bourbeau: quel est le meilleur moyen d'employer la chaux,